



L'Y avait une fois deux rois qui, étant voisins et jaloux l'un de l'autre, s'étaient déclaré la guerre. Plusieurs combats avaient déjà donné le désavantage à l'un des rois, parce qu'il ne pouvait pas diriger à son gré son armée, gênée dans ses manœuvres par les replis d'une large rivière sans pont. Pour observer les mouvements de l'ennemi, un de ses officiers monta un jour au faite d'un chêne qui dominait une grande forêt. Comme il dirigeait ses regards de part et d'autre, il aperçut assez près de lui une troupe d'enfants qui jouaient autour d'un feu allumé dans une clairière et, presque aussitôt, il vit venir de leur côté un homme dont le nez était long, long à n'en pas finir.

— Ah! crièrent les enfants en interrompant leurs jeux, voici papa Grand-Nez!

Et ils accoururent tous à sa rencontre.

— Bonjour, papa Grand-Nez.

— Bonjour, mes enfants.

— Quelles nouvelles apportez-vous, papa Grand-Nez?

— Ah! mes enfants, je sais bien quelque chose.

— Dites, papa Grand-Nez, dites.

— Je vais le dire, mais n'en parlez pas. Il y a deux rois qui se font la guerre. L'un des deux sera toujours battu, parce qu'il ne peut pas traverser la rivière, faute de pont... Et pourtant, dans cette forêt-ci, pas bien loin de nous, se trouve l'Arbre Rouge. On n'aurait qu'à en couper une branche et à la poser sur l'eau de la rivière pour voir un beau pont se former immédiatement... Crie cracl qui en parlera pierre deviendra!

L'officier en avait assez entendu. Il descendit de son observatoire et se mit à la recherche de l'Arbre Rouge qu'il découvrit, non sans peine. Il en coupa une branche, l'emporta et alla trouver le roi :

— Sire, je me charge de jeter, la nuit prochaine, un pont

sur la rivière. Que votre armée soit prête à passer!... Ne m'en demandez pas davantage...

— Si tu fais ce que tu dis, répondit le roi, tu auras bonne récompense.

L'officier n'eut qu'à poser la branche sur l'eau du fleuve. Elle s'élargit, s'allongea en forme de pont; l'armée passa, surprit les ennemis, remporta sa première victoire. Mais les autres ne se tinrent point pour battus et reprirent l'avantage en peu de jours.

L'officier eut l'idée de retourner à son chêne. Dès qu'il se fut hissé à la plus haute branche, il regarda du côté de la clairière et vit les enfants assemblés autour du feu; presque aussitôt arriva l'homme au long nez.

— Voici papa Grand-Nez, s'écrièrent les enfants; bonjour, bonjour, papa Grand-Nez!

— Bonjour, mes enfants.

— Que nous apprendrez-vous, papa Grand-Nez?

— Ah! je sais bien quelque chose...

— Dites vite, papa Grand-Nez!

— Je vais le dire, mais n'en parlez pas. Le roi a trouvé le moyen de jeter un pont sur la rivière, mais son armée sera battue quand même... Et pourtant dans cette forêt, pas bien loin d'ici, se trouve l'Arbre Creux. Une petite partie de la poussière qu'il renferme dans la cavité de son tronc, jetée pendant la bataille aux yeux des ennemis, suffirait pour les aveugler, les étouffer. Crie cracl qui en parlera pierre deviendra.

L'officier, bien content de connaître un tel secret, quitta son chêne et s'empressa de rechercher l'arbre creux. Il finit par le trouver et remplit ses poches de la poudre qu'il contenait. Puis il s'en vint parler au roi :

— Sire, ne craignez pas d'attaquer l'ennemi. Livrez bataille dès demain. Seulement mettez-moi au premier rang, ayez le vent pour vous et je réponds de la journée.

— Qu'il soit fait comme tu le désires, dit le roi. Si tu réussis, tu auras bonne récompense.

Le lendemain, le combat s'engagea. A mesure que l'officier jetait au vent la poussière de l'Arbre Creux, il se forma de gros nuages de fumée qui asphyxiaient les soldats